

# Ces “taxis sur mesure” s’adaptent aux jeunes handicapés

Les parents de ces enfants doivent parfois recourir au transport adapté. Ce service gratuit est assuré par les chauffeurs formés par le groupe MyMobility. Rencontre avec Andrée Civier (70 ans), retraitée, qui accompagne quatre enfants sur le chemin de l’école, du lundi au vendredi.

*Propos recueillis par Fabrice  
DUFAUD*

Est-il difficile d’être chauffeur pour des enfants handicapés ?

« Disons que j’adore travailler avec ce public. En ce moment, je transporte une jeune fille de 15 ans qui se déplace en fauteuil roulant ou avec un cadre. Elle est très intelligente. Elle est une sorte de modèle pour moi. Tous ces jeunes sont très courageux. Au départ, les enfants autistes communiquent rarement. Il faut être patient.

Certains ne parlent pas pendant trois mois, puis s’ouvrent enfin. On établit un lien. Généralement, les parents nous réclament et aimeraient qu’on garde les mêmes habitudes d’une année sur l’autre. Ces enfants ont besoin d’être très entourés. Et nous veillons à être en bons termes avec les familles. »

Comment se passe une journée type ?

« Je m’occupe de quatre enfants, pour les trajets du matin et de l’après-midi. Le circuit est assez long. De Messimy, je vais à Vaugneray, puis Thurins, Saint-Martin-en-Haut et enfin Saint-Symphorien-sur-Coise. Le matin, je dépose également un enfant à Craponne, que je vais récupérer spécialement à 14

heures. »

Quel est votre profil ?

« Je travaille dans ce type de transports depuis huit ans. Je suis une ancienne coiffeuse à la retraite. Avoir JLI (filiale du groupe MyMobility) comme prestataire est appréciable. Le volet sécurité est assuré. On est titulaire d’un brevet de secourisme. La Citroën Berlingot est équipée de pneus neige pour l’hiver. On dispose d’un véhicule neuf chaque année. »



Andrée Civier conduit des enfants handicapés depuis huit ans. Photo Progrès /Fabrice DUFAUD